

BAISERS MAFIEUX DES POUILLES

CARTE
POSTALE



PAR VIRGINIE BLOCH-LANO

Assurer la bonne marche d'une relation conjugale n'est pas chose facile. Et s'il faut en même temps se faire accepter dans une ville qui fut le berceau d'une mafia italienne, on touche à la mission impossible. Jacques de Saint Victor, universitaire et journaliste, y parvient dans un délicieux récit

autobiographique. Avec sa femme, Michela, une intellectuelle italienne au tempérament un brin persifleur, ils décident d'acheter une maison en Italie. Ils ont la cinquantaine, leurs enfants sont grands, leur budget a ses limites : c'est vers la rénovation d'un couvent en ruine qu'ils s'orientent. Celui-ci se situe dans un village

du Salento où naquit la Sacra corona unita, la mafia qui tient les Pouilles. L'heure de gloire de cette organisation est passée, mais son ombre est présente et les habitants le rappellent régulièrement aux étrangers. Mario, l'entrepreneur chargé des travaux, prévient l'auteur et son épouse : les voici transportés dans une réplique italienne du Far West. Portrait tendre d'une vie à deux solide et solidaire, « Casa Bianca » est aussi un exquis tableau comparatif de la France et de l'Italie. L'érudit Jacques de Saint Victor invoque l'histoire et la littérature pour mettre en miroir deux pays amoureux et jaloux l'un de l'autre, dont aucun des deux « n'a entièrement les qualités et les défauts qu'on leur attribue respectivement ». Il cite Dante, Dostoïevski, Francis Ponge, pour décrire les mœurs des Pouilles, autrefois intégrées au royaume de Naples. Si cette « Californie d'Europe » l'estomac si souvent, c'est qu'il y découvre que « l'authentique est encore possible ». ■

« CASA BIANCA », de Jacques de Saint Victor (Équateurs, 330 p.).

